

**DOCUMENTAIRE.** Marc-Henri Wajnberg dresse le portrait du sublime architecte brésilien Oscar Niemeyer: un peu court mais assez juste. La Deux, jeudi, 21h

## Brève rencontre avec le poète du béton

**P**our toute une profession, c'est un monstre sacré. Pour toute une nation – le plus grand pays de l'hémisphère Sud en l'occurrence, le Brésil – c'est un Dieu vivant.

Du haut de ses 92 ans, mille coudées au-dessus de tous ceux qui, depuis des décennies, tentent vainement de l'imiter, Oscar Niemeyer, le père de Brasilia, domine l'architecture contemporaine: poète irremplaçable du béton, auteur d'immeubles prodigieusement inventifs – du siège parisien du Parti communiste au QG des éditions Mondadori à Milan, en passant par le musée de Niteroi. Légende vivante, Oscar Niemeyer est immensément respecté, notamment pour avoir su toujours rester infiniment modeste et profondément altruiste, deux caractéristiques ayant touché le réalisateur belge Marc-Henri Wajnberg, qui lui consacre un documentaire en forme d'hommage.

Parmi les moments forts de ce portrait, figurent évidemment ces instants – précieux – où l'on voit Niemeyer, crayon à la main, recréer les fameux immeubles et projets qui le rendirent célèbre: lumineuse pensée se dévoilant sous les regards du spectateur médusé. Eclairants aussi, sont les témoignages des personnalités

sollicitées: Fidel Castro ou les musiciens Chico Buarque et Gilberto Gil, qui chacun à leur manière – et de quelle manière pour le dernier cité! – disent toute la valeur du bâtisseur.

En cours de route, malheureusement, malgré les touches d'humour bienvenues qui le parsèment, malgré la musique remarquablement bien choisie qui l'accompagne, le film s'essouffle un peu. Traiter en 60 minutes seulement une personnalité aussi riche et une œuvre aussi importante tenait de la gageure et imposait de faire des choix. A cet

égard, l'on ne sait si le réalisateur a bien ciblé son propos.

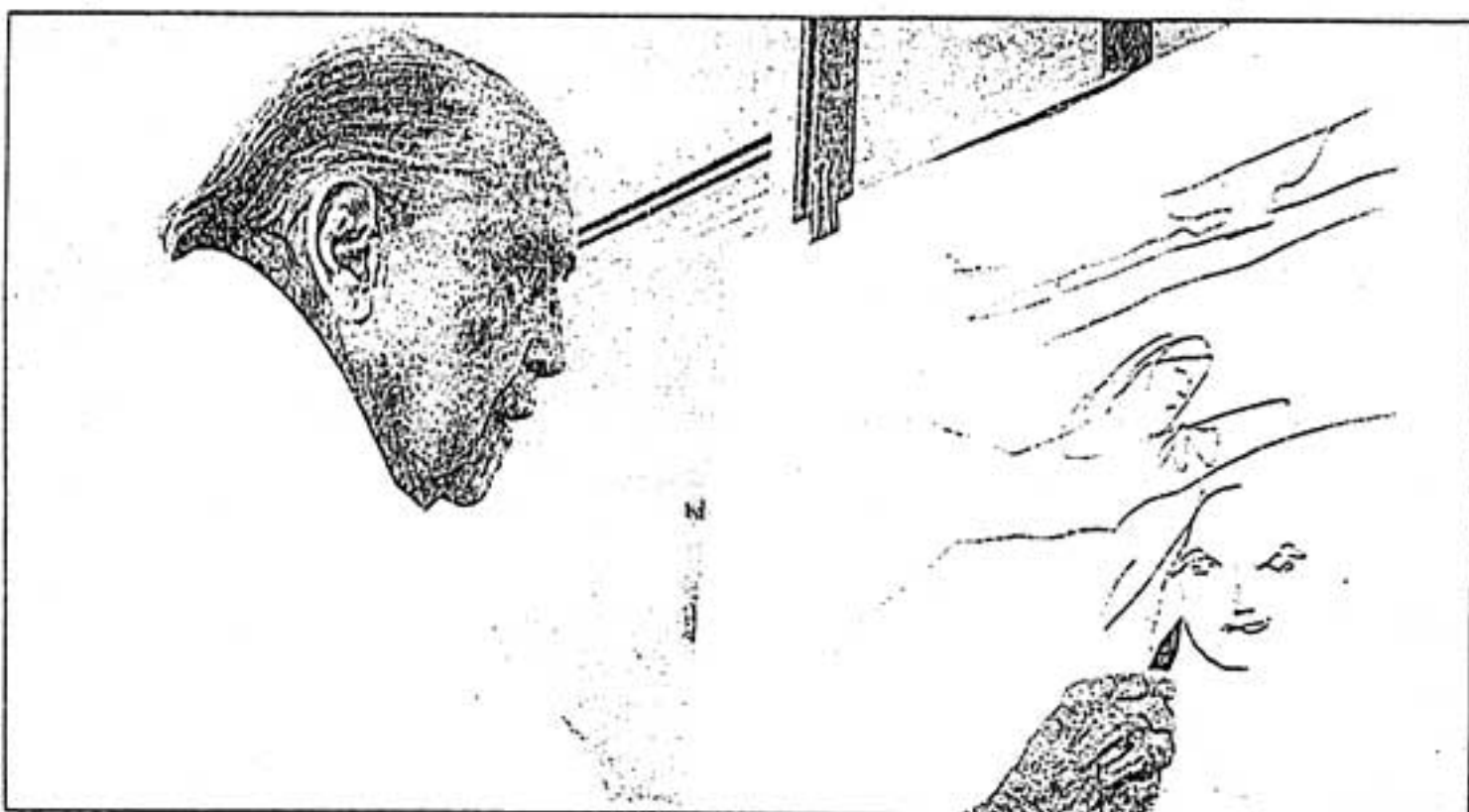
Ainsi, alors qu'il s'étend sur des éléments archi-connus – comme l'épopée qu'a représentée la construction de Brasilia –, des étapes pourtant essentielles de la vie de Niemeyer ne sont évoquées qu'à la marge. Du coup, pour ne prendre que ces deux exemples, l'échec du grand rêve urbanistique que fut la nouvelle capitale du Brésil, ou la douleur de l'exil auquel le créateur fut contraint n'apparaissent qu'à la faveur d'un seul regard, certes profond, et se résument à un long

silence, fût-il très parlant.

Un peu courtes, ces évocations n'en sont pas moins très justes, comme est poignant l'instant où Niemeyer constate l'échec de ses rêves égalitaires. Alors, le vieux maître apparaît vraiment très vieux, l'infatigable militant de gauche très fatigué. Plus qu'une nostalgie facile, l'on en éprouve la conviction que sa prochaine disparition sera une perte immense non seulement pour l'art, mais aussi pour l'humanité.

BERNARD DELATTRE

Redif: sur La Une le dimanche 22 octobre à 22h30 et le lundi 23 octobre à 9h30.



La Libre Belgique  
14-15  
2000

"L'architecture, c'est quelque chose qui vient comme un rêve", a dit un jour Niemeyer, le plus sensuel de tous les architectes.